

Message de Monsieur Gérard LARCHER, Président du Sénat

Dimanche 18 juin 2023

Madame l'Ambassadrice,

Monsieur le Consul,

Monsieur le Président de l'Amicale gaulliste du Sénat,

Mes chers collègues, députés et sénateurs,

Mesdames et Messieurs les Conseillers de l'Assemblée des Français de l'Étranger établis hors de France et délégués consulaires

Amiral,

Messieurs les Officiers et Sous-officiers,

Mesdames et Messieurs les Présidents d'association,

Mesdames et Messieurs les Chefs d'établissement

Chers élèves,

Mesdames, Messieurs,

Je suis heureux d'être ici à Londres, à Carlton Gardens, pour célébrer avec les sénateurs et anciens sénateurs de l'Amicale gaulliste du Sénat, le 83^{ème} anniversaire de l'Appel du 18 juin.

Il y a 83 ans, alors que tout semblait perdu pour notre pays, et que, sur les ondes de la radio nationale, se répandait la voix de la soumission, une autre voix, celle d'un Général, exprimait depuis Londres, sa volonté de poursuivre le combat.

Cette voix, c'était la voix de la France, la voix de la légitimité, la voix de l'honneur !

C'était la voix du refus du renoncement qui a ponctué **notre Histoire**. Ce refus qui, de Jeanne d'Arc à Gambetta, et de Clemenceau à de Gaulle, est la marque de la France !

Alors que la défaite militaire était consommée, que ses conséquences semblaient irréversibles pour notre pays, **l'Appel du 18 juin est un formidable acte de foi dans le destin singulier de la France.**

Au-delà de son audace incroyable, il prophétisait l'élargissement de cette guerre et un conflit mondial qui allait opposer le totalitarisme aux forces de la liberté.

« Cette guerre est une guerre mondiale. Toutes les fautes, tous les retards, toutes les souffrances, n'empêchent pas qu'il y a, dans l'univers, tous les moyens nécessaires pour écraser un jour nos ennemis » déclarait le Général, ce 18 juin.

Dès lors se trouver à ses côtés à Londres, c'était *« se ranger du côté de l'Histoire de France »* écrivait Georges Bernanos.

Cet appel que nous célébrons est devenu **un symbole**, celui de l'esprit de la Résistance, celui du refus de la fatalité !

Dès lors, la France Libre commença à lutter.

Dès lors dans l'ombre, les résistants défendirent les valeurs les plus précieuses de notre civilisation !

Dans l'ombre, des milliers de femmes et d'hommes, en choisissant la voie du courage et au péril de leur vie, redonnèrent à la France sa dignité et sa place parmi les grandes Nations !

Dans son appel sur les ondes, Charles de Gaulle lançait ces mots que nous connaissons tous et que nous allons réentendre : « *L'espérance doit-elle disparaître ? La défaite est-elle définitive ? Non ! Croyez-moi, moi qui vous parle en connaissance de cause et vous dis que rien n'est perdu pour la France.* »

À l'image des pêcheurs de l'île de Sein, des milliers de femmes et d'hommes partiront le rejoindre.

Les Français libres rencontreront l'incompréhension, la méfiance, le désaveu. Ils subiront les dénonciations, l'emprisonnement, la torture, souvent hélas la mort.

Sur les champs de bataille, aux côtés de nos Alliés, ils offriront bientôt à la France ses premiers succès. À Bir Hakeim, à El Alamein, avec une audace et un héroïsme magnifiques, aux côtés du Général Leclerc, ils redonneront à nos armes le goût de la victoire.

Dans la France occupée, des femmes et des hommes de tous horizons, de toutes opinions, choisiront l'action clandestine avec un admirable courage, aux limites de l'inconscience.

Les uns et les autres n'avaient qu'un seul objectif se rassembler derrière le général de Gaulle, le chef de la France combattante, pour participer à la Libération du territoire.

Il y a 80 ans, la création du Conseil national de de Résistance fut la suite logique de la dernière rencontre entre Jean Moulin et le Général de Gaulle dans sa maison d'Hampstead à Londres en février 1943.

À ce moment précis, le Général de Gaulle confia à Jean Moulin la mission d'unifier la Résistance, qui n'était encore que ce « désordre de courage » qu'évoquera, vingt ans plus tard, André Malraux. Il s'agissait, comme le dit Jean Moulin lui-même, de constituer « *ces troupes, prêtes aux sacrifices mais éparses et anarchiques, en une armée cohérente* ».

C'est grâce à cette unité entre la Résistance extérieure et la Résistance intérieure, grâce à cette action conjuguée avec celle de notre Empire entré massivement dans le combat, comme l'avait prédit le Général de Gaulle, que la France retrouvera, le 8 mai 1945, sa place et son rang parmi les Nations, et notre peuple sa liberté.

Mais si la France retrouve son rang, c'est aussi parce que les vainqueurs n'ont pas oublié le sacrifice des poilus de 14-18 et l'écrasant tribut payé par la France au cours du premier conflit mondial.

L'Appel du 18 juin est un de ces événements rares qui marquent à tout jamais l'histoire d'une Nation. Acte de résistance à l'oppression, il est fondateur de la République.

Alors que la France est confrontée aujourd'hui aux difficultés de son adaptation à un monde qui change sans cesse, alors que la France semble tentée de céder au renoncement, l'Appel du 18 juin est un formidable appel à la foi en nous-mêmes, en notre destin, en notre patrie.

Il nous dit que le combat n'est jamais perdu d'avance. Il nous enseigne que nous pouvons trouver en nous-mêmes les forces du sursaut.

Il nous incite également à suivre la voie que nous avons choisie, sans nous laisser abattre par l'adversité.

Il nous dit que la France vivra, forte et généreuse, tant qu'elle sera déterminée à défendre, quoi qu'il en coûte, ses valeurs universelles, ses belles valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité.

Il nous dit, enfin, qu'aujourd'hui, seule l'unité nationale permettra à notre pays de renouer avec l'espérance.

Lorsque l'on demandait à Romain Gary (*né à Vilnius et passa son enfance à Moscou*), s'il se sentait russe ou français, il répondait : « ma patrie c'est la France libre ! »

C'est cette France Libre et toujours libre que nous célébrons en ce 18 juin,

Vive la République !

Vive la France !

Vive le Royaume-Uni !